

La pédagogie Freinet : ringarde ou progressiste ?

Quel sens a-t-elle encore aujourd'hui aux Bruyères et dans la société ? Compte-rendu du Mardi des Bruyères du 30 avril 2002

A l'occasion des 25 ans de l'école le débat a été mis sur la sellette et différents intervenants ont été invités pour tenter d'y répondre.

Henri Landroit prit d'abord la parole pour nous faire un rappel historique de la genèse de cette pédagogie mise au point par Célestin Freinet peu après la première guerre mondiale.

En 1920, revenu du front blessé au poumon, celui-ci s'essouffait en donnant cours et chercha une autre façon d'apprendre aux enfants.

Il mis au point une technique combinant textes libres, dessin, imprimerie et courrier.

En contact avec les différents courants pédagogiques novateurs de l'époque (Adolf Ferrière, Montessori, Decroly,...), il s'en distingue toutefois par son approche concrète et expérimentale et crée un échange coopératif avec d'autres enseignants.

En 1933 il doit quitter l'enseignement public et crée en 1938 une école privée.

Peu de temps après, la guerre éclate, l'école ferme ses portes et Célestin Freinet est envoyé dans un camp en France en tant que prisonnier de guerre. C'est là qu'il rédige la plupart de ses livres.

Après la guerre, le mouvement se remet en place et crée une coopérative qui produit et diffuse aux enseignants Freinet le matériel indispensable.

Célestin Freinet décède en 1966 mais le mouvement se poursuit et crée en 1975 une fédération internationale qui compte actuellement +/- 40 groupes répartis dans le monde.

Par son aspect coopératif ce mouvement enseignant a survécu à la mort de son initiateur.

Quant à savoir si cette pédagogie est aujourd'hui ringarde, on peut dire ceci : elle n'est certes plus nouvelle mais elle n'est pour autant pas dépassée.

Même si certaines images clés de la pédagogie aux yeux du grand public peuvent le paraître (imprimerie, correspondance), la pédagogie est aujourd'hui ce que les enseignants en font.

Freinet la voulait moderne et insistait sur son adaptation aux nécessités et aux possibilités de l'époque. Aujourd'hui, le fax et l'internet ont remplacé le courrier postal et l'ordinateur se substitue à l'imprimerie, mais les valeurs essentielles -favorisant la coopération plutôt que la compétition, la solidarité plutôt que l'individualisme, et l'autonomie au lieu de la massification -restent plus que jamais d'actualité. Il y a permanence des principes et évolution des techniques.

Un enseignant Freinet se retrouve dans une mouvance d'enseignants qui partagent leur savoir au sein d'un travail coopératif lors de différents colloques, organisés de part le monde.

Récemment un colloque a eu lieu à Bruxelles (le 20 avril dernier) rassemblant les différents courants tels que Decroly, l'éducation nouvelle, les enseignants des méthodes actives ainsi que des enseignants Freinet. Cette rencontre avait pour but de mettre en évidence les convergences et les divergences de ces différentes techniques et les conclusions feront état d'une publication fin mai par la fédération.

La méthode Freinet a comme originalité de mettre l'enfant dans un circuit de communication pour le motiver à écrire, à lire, à apprendre.

Freinet disait toujours que l'on ne peut faire boire un cheval qui n'a pas soif et, contrairement aux méthodes actives qui mettent simplement l'enfant en activité, Freinet ajoute un but, une motivation à cette activité afin qu'il puisse en comprendre les finalités.

Après cet aperçu historique et global de la pédagogie, parole est donnée aux témoignages.

Tout d'abord celui d'un ancien parent de l'école qui pris une part active dans celle-ci dès l'ouverture en 1976. Il nous explique que l'école est née d'un concours de circonstances et dans l'urgence de la nécessité de créer une seconde école sur le site de LLN. Le projet Freinet était porté par Jean Van Cottom (Premier directeur de l'école)qui a engagé les enseignants.

Encore aujourd'hui le projet est porté par les enseignants actuels et il semble y avoir continuité dans ce projet. Aux Bruyères, on apprend toujours le plaisir d'apprendre et le plaisir d'aller à l'école.

Ensuite le témoignage d'une élève pionnière de l'école qui y a vécu ses maternelles et ses primaires avant de poursuivre au lycée Martin V et ensuite à l'Université.

Elle a vécu aux Bruyères les années les plus vivantes de sa scolarité ,dit-elle.

Elle nous en parle comme d'une école de vie qui l'a aidée à se construire en y apprenant l'autonomie, la persévérance, en lui permettant de développer sa capacité émotionnelle et sa force de caractère.

L'apprentissage de la matière ,se souvient-elle, s'y faisait de façon vivante (approche de la division au travers du partage de parts de gâteau, cours de danses, conseils de classe, poules lapins jeans crottés et troués). Bref l'apprentissage par le concret et l'expérimentation.

Enfin le témoignage de Christiane animatrice en maternelles depuis 1977. De sa première expérience de l'enseignement public aux USA une année auparavant, Christiane était revenue effrayée et dégoûtée par l'avenir pédagogique qui se profilait à l'horizon : orientation minimale des enfants, régurgitation de la matière enseignée, examens à choix multiples. L'école des Bruyères lui apparut comme l'antithèse de cet enseignement et comme un choix de société. En effet, la PF met les enfants très tôt face à la responsabilité, face à l'autonomie et leur permet ainsi de prendre leur liberté. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, aimait à dire Freinet. C'est en lisant qu'on devient "liseron" reprit, un jour, un enfant de maternelle.

Cette autonomie s'acquiert dès la lère maternelle mais ne s'arrête pas en 6ème primaire, car elle continue à faire son chemin au fil du temps et permet de ne pas se laisser mener par le bout du nez ou par tous les drapeaux qui passent.

Ensuite, Léopold Paquay, ancien parent de l'école et sociologue, ouvre le débat en posant certaines questions pertinentes auxquelles parents et enseignants présents vont tenter d'apporter leurs réponses. Le débat démarre sur le choix politique que sous entend l'adhésion à la PF. Un parent interpelle en demandant comment se fait l'éducation à la politique au niveau des enfants et si les choix pédagogiques sont forcément politiques (référence est faite à la minute de silence exprimée peu de temps après les événements du 11 septembre. Événements qui avaient fait échos chez beaucoup d'enfants et dont il fallait accompagner les réactions).

L'école avait fait le choix d'un moment de deuil au profit de la personne humaine à un niveau mondial. Une enseignante témoigne de la liberté ressentie dans le partage avec les enfants pour accompagner leurs réactions. Choix de valeurs communes mais liberté de ressenti et de gestion.

Pour une professeur à l'Athénée Paul Delvaux , l'implication citoyenne commence par cette possibilité de rencontre avec l'animateur, avec le directeur. Dans le cycle secondaire elle ressent de la part des enfants venant des Bruyères un investissement supérieur en qualité au sein de la classe ainsi qu'un esprit de camaraderie et une capacité d'aide et d'échange avec les autres enfants plus développés. De plus, l'école des Bruyères dit-elle, s'inscrit dans une politique de développement durable. Il s'agit donc d'une dimension politique générale forgée en 9 ans de bonheur et de plaisir à l'école.

Henri Landroit reprend la parole pour clore le chapitre de l'engagement politique : il précise que l'actualité politique est toujours difficile à gérer face à des enfants mais que le but est peut être d'introduire les opinions les moins répandues pour provoquer une réflexion et non pas une répétition de choses entendues. C'est un projet fondamentalement démocratique d'éducation citoyenne.

Pour y arriver, la PF dispose de certains outils dans il faut connaître le sens pour les mettre correctement en application (Par exemple, la disposition en rond qui favorise la communication entre participants, la mise en place des charges qu'il faudra veiller à être égalitaires entre filles et garçons pour éviter de prolonger la discrimination mise en place dans le système socioculturel existant).

Le débat se poursuit avec l'intervention de Sophie, animatrice primaire ayant effectué sa scolarité aux Bruyères et qui en garde un souvenir précis de joie de vivre . Plaisir et joie de vivre qu'elle voudrait transmettre aux enfants de sa classe, tout en se sentant de plus en plus confrontée à la productivité et à l'acquisition de connaissance demandés par notre société mais aussi par certains parents. Elle précise que le projet de vie des parents actuels est différent du projet de ses propres parents à l'époque. La société a évolué et les attentes des parents ont changé. Pourtant une enquête effectuée il y a 10 ans par rapport au suivi des anciens élèves des Bruyères a précisé leur importante autonomie dans le travail, leur étonnante capacité à prendre la parole et une compétence dans les matières, les résultats académiques n'étant pas différents de ceux venant des autres écoles.

Une autre enseignante prend la parole pour préciser que l'atmosphère ambiante a changé: elle ressent de l'individualisme même au sein de l'école. Les parents ont beaucoup de questionnements par rapport au développement personnel de leur enfant en tant qu'individu, de sa place future dans la société (questionnement louable et respecté) au détriment du projet collectif de société, d'intérêt général.

Des parents précisent qu'il leur faut une solide dose de volonté et de croyance pour adhérer et poursuivre le projet par rapport à leurs questionnements , leurs inquiétudes (cette pédagogie convient-elle à tous les enfants et si non, quand s'en aperçoit-on ?). Il faut parfois lutter aussi contre son histoire personnelle ou contre les non convaincus. Le principe de confiance par rapport à l'école semble être un facteur essentiel au moment de l'inscription. Ensuite une coéducation entre famille et école semble souhaitée pour la cohérence des valeurs et des principes éducatifs. Une inadéquation entre famille et école entraîne souvent des inquiétudes chez les parents et des difficultés de mise en place de projets et d'expérimentation de terrain chez les enfants.

L'école des Bruyères est probablement faite pour tous les enfants mais peut être pas pour tous les parents !

Mais l'imprégnation des enfants par la société passive et consommatrice est difficilement jugulée par les activités dynamiques mises en place au sein de l'école. La PF est et reste avant tout une pédagogie de la recherche, de la participation et de la cogestion visant le progrès. Mais il faut faire attention aux dérives possibles d'école élitiste idéale qui, en aidant l'enfant à développer des qualités multiples et une grande capacité d'adaptation, en ferait un produit parfait pour cette société de plus en plus exigeante.

Une perspective pour une école innovante comme les Bruyères est l'éducation globale de l'enfant, qui pourrait répondre aux défis d'inégalité sociale et aussi aux problèmes et enjeux de survie de l'humanité.

La seule vraie solution pour l'avenir reste l'éducation. Et là, la PF a toute sa place car on y apprend au quotidien la citoyenneté et l'engagement politique qui se réalise dans l'école, afin de rester co-artisan de ce monde nouveau dans ce travail d'évolution commune.

La Commission information
Ecole des Bruyères
2002